



Cerisy, décembre 2014

Chère Amie, cher Ami de Cerisy,

Puisque vous nous faites le plaisir d'être membre de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy, voici, comme chaque année, quelques nouvelles des **publications** et un compte-rendu des **colloques de l'année 2014**, à quoi s'ajoutent sur la fin quelques **autres indications**.

Notre **programme 2015** se trouve, sous une forme abrégée, ci-après, à la page 12. Une version plus détaillée est progressivement mise en ligne sur notre **site internet** (<http://www.ccic-cerisy.asso.fr>), où il est possible, d'ores et déjà, de la consulter.

S'agissant des **publications**, ce sont, cette année encore, deux bonnes nouvelles que je puis vous fournir.

L'une, c'est la quatrième salve de la collection **CERISY•ARCHIVES** aux éditions Hermann, dont je vous ai annoncé en 2011 le lancement. Voici, avec, entre parenthèses, chaque fois la date de la première édition, les titres des **3 livres** parus en 2014: *Mallarmé ou l'obscurité lumineuse* (1997), *Le Naturalisme* (1976), *Les nouveaux régimes de la conception* (2008).

L'autre, c'est la liste des **ouvrages parus** depuis décembre dernier, soit les **22 titres suivants**: *Les animaux: deux ou trois choses que nous savons d'eux* (Hermann), *Architecture et littérature* (Presses Universitaires de Provence), *Philippe Beck, un chant objectif aujourd'hui* (Corti), *Les pluriels de Barbara Cassin* (Le Bord de l'eau), *Contre-cultures* (CNRS éditions), *Corps et encyclopédies* (PU de Rennes), *Charles Dickens. Modernism, Modernity* (2 vol.) (Sagittaire), *Disney, l'homme et les studios* (Les Cahiers Robinson), *Documents, textes, œuvres* (PU de Rennes), *Écritures de soi, écritures des limites* (Hermann), *L'empathie au carrefour des sciences et de la clinique* (Doin), *L'Entreprise, point aveugle du savoir* (Sciences Humaines), *Annie Ernaux: le temps et la mémoire* (Stock), *L'Historiographie médiévale normande et ses sources antiques* (PU de Caen), *L'homme des sciences de l'homme. Une histoire transdisciplinaire* (PU de Paris Ouest), *Renouveau des jardins: clés pour un monde durable?* (Hermann), *Franz Kafka* (Cahier de l'Herne), *Méliès, carrefour des attractions* (PU de Rennes), *1913: cent ans après* (Hermann), *Rainer Maria Rilke. Inventaire – Ouvertures* (Septentrion), *Roussel: hier, aujourd'hui* (PU de Rennes), *Jude Stéfan, le festoyant français* (Champion).

Quant à **notre saison 2014**, voici, tenant compte de l'avis des responsables, un aperçu des **vingt-quatre rencontres** accueillies, quelquefois en duo comme le favorise la nouvelle salle, dite "La Laiterie", et qui ont bénéficié, en juillet ainsi qu'en septembre, d'un temps particulièrement agréable. Faisant la part belle à la littérature et à la philosophie, mais aussi à la prospective et aux sciences sociales, les échanges ont été fort animés. Quant aux audiences, elles ont été souvent amples et ont compté un nombre important de jeunes chercheurs.

Pendant la troisième semaine de mai, en prologue aux *Jeux Équestres Mondiaux* organisés en Normandie, le colloque **Les chevaux : de l'imaginaire universel aux enjeux prospectifs pour les territoires**, soutenu par le programme *Élan des jeux*, par le Conseil régional et par la Fondation Sommer, a permis une large confrontation de points de vue. Soixante participants d'origines variées (acteurs scientifiques, institutionnels, politiques, professionnels ou de terrain, amateurs passionnés) ont débattu en toute liberté des continuités et ruptures que le cheval et la filière qui lui est associée posent aux territoires. Son originalité fut d'adopter une démarche prospective, systémique et horizontale, laquelle, à partir d'une analyse de l'imaginaire des chevaux à travers les âges et de l'examen du renouveau des pratiques comme des modes d'organisation, s'est efforcée de saisir les nouveaux enjeux liés aux chevaux dans une économie des loisirs et dans la perspective d'un développement plus durable. De jeunes chercheurs ont dégagé les apports du colloque pour leurs propres travaux et discuté des relations dynamiques entre les chevaux et les hommes au sein des territoires qu'ils partagent. L'idée a aussi été émise que la filière équine aurait tout intérêt à impliquer dans ses réflexions certains amateurs (on évalue la part des « invisibles » à près de 40% des pratiquants) qui seraient susceptibles de la mettre résolument sur la piste ! Les moments d'échanges furent, de plus, enrichis par des visites et démonstrations (à Trouville, Saint-Lô et aux haras du Pin), en poésie et en musique, ainsi qu'un récital, "Chevauchées lyriques", qui apportèrent à cette stimulante rencontre des informations comme de la variété.

La dernière semaine de mai a traité, sur une initiative de Patrick Braouezec, président de *Plaine Commune* (dite « territoire de la culture et de la création » dans le Grand Paris), du thème **Cultures et créations dans les métropoles-monde**. Ce colloque a été l'occasion de prendre la mesure de la mutation d'un certain type de territoires, la métropole, qui ne s'inscrit plus dans le cadre de la ville industrielle européenne ou américaine (fin XIXe siècle-début XXe). L'intérêt s'est donc porté sur une réflexion quant à la dynamique métropolitaine au cours de la troisième mondialisation (avant tout portée par les nouvelles technologies avec leurs effets d'accélération sur l'urbanisation). L'analyse d'exemples hétérogènes a montré la diversité des métropoles en fonction des configurations politiques et des pratiques démocratiques. Dans un second temps, avec une triple interrogation (sur l'imaginaire, sur la politique et sur l'urbanisme), a été examinée, tout en se méfiant de notions comme celle de ville créative, la place de la création artistique et de la créativité des habitants dans la dynamique métropolitaine propre à la région parisienne. Éclairé par les cas de Barcelone, Bogota, Lyon ou Marseille, le colloque a consacré trois séances à la situation de *Plaine Commune* associant, avec Patrick Braouezec, bon nombre d'acteurs culturels. Les échanges ont montré que les dynamiques métropolitaines, entre local et global, n'étaient pas seulement, comme certains le laissent entendre, l'instrument d'une nouvelle lutte des classes ou des places, mais aussi une invitation à agir pour l'invention de territoires démocratiques à l'échelle planétaire.

Quant au mois de juin, il s'est inauguré avec la rencontre, organisée par *La Fabrique de l'industrie*, **L'industrie, notre avenir**. Celle-ci a rassemblé, pendant une semaine, plus de quatre-vingt chercheurs, chefs d'entreprise et experts, afin de discuter des enjeux ainsi que des perspectives de l'industrie en France et en Europe. Alors qu'on parle souvent d'une certaine désindustrialisation en référence à une définition dépassée insistant sur la fabrication de biens tangibles, les débats ont montré que nous sommes plutôt dans un monde hyperindustrialisé où les produits sont des assemblages de biens et de services que la numérisation remodèle en profondeur, tout en s'appuyant sur les ressources singulières des territoires, sur les systèmes de production mondialisés. Nos représentations de l'industrie, nos projections sur son avenir ont été confrontées à la réalité du terrain avec la visite d'établissements industriels normands (Elvia, Davidson), avec des tables-rondes réunissant plusieurs dirigeants d'entreprises, responsables territoriaux et syndicalistes, avec des soirées dites « ciné-débats » et un ensemble de témoignages extraits de l'émission « L'heure de vérité ». Il est possible de préciser d'ores et déjà que les actes de cette importante manifestation vont paraître dès le début 2015 aux éditions Eyrolles.

La période suivante a accueilli deux rencontres dites « en parallèle ».

La première, **Le musée demain**, a réuni des professionnels, étrangers, français (en particulier normands, grâce au soutien du Conseil général de la Manche et du Centre régional de culture ethnologique et technique) ainsi que des experts, des universitaires, des chercheurs, des entrepreneurs, des créateurs et des usagers, tous soucieux de concourir à une réflexion collective d'autant plus importante qu'elle se trouvait tenue à un moment charnière de ce qui semble un changement de paradigme. Outre la richesse des conférences qui ont abordé l'ensemble des activités, les discussions, souvent vives, ont su franchir les habituels clivages, ce qui a permis, non seulement de revenir aux fondamentales valeurs humanistes et inclusives, mais encore de manifester une expérience sensible adossée aux moyens techniques d'aujourd'hui. Il faut souligner la journée dévolue à l'imaginaire, qui a fait une large part à la science-fiction laquelle, littéraire ou plastique, livre la vision d'un musée devenu, dans des temps troublés, conservatoire ou refuge. Et il convient d'ajouter que les visites, celle de l'abbaye de Hambye (où s'est tenue une séance), celle du site de Tatihou, celle du musée Baron Gérard à Bayeux ont contribué à nourrir les échanges qui se sont prolongés lors des moments de détente.

La seconde, **Sociologie économique et économie critique**, a rassemblé une grande variété de chercheurs : économistes et sociologues, mais aussi géographes, gestionnaires, juristes, philosophes et anthropologues. Elle est partie à la recherche de la dimension politique des faits économiques, que celle-ci s'incarne dans l'État, ses théories et représentations, dans la démocratie, ses formes et sa diffusion en des objets aussi divers que l'entreprise, le marché, les institutions locales ou mondialisées. Cependant construire intellectuellement le retour du politique dans les faits économiques demande, non seulement de rompre avec la tradition scientifique des théories dominantes en économie, mais encore d'expérimenter de nouvelles médiations entre sens commun et constructions scientifiques. Ainsi a été testé, de multiples manières, avec des discussions spontanées après la projection de films, avec la présentation d'ouvrages et même... au petit déjeuner, l'enjeu de proposer des schèmes d'intelligibilité de l'économie, à la fois scientifiquement heuristiques et appropriables par les citoyens. Tout fut donc propice au dialogue interdisciplinaire, y compris l'agréable soirée improvisée avec le colloque voisin quant aux modèles économiques des musées.

Ce sont également deux rencontres « en parallèle » qui ont pris la suite.

D'une part, un colloque consacré à **L'écrivain vu par la photographie**. Les contributeurs y ont investi une énergie et un savoir-faire ne laissant aucun doute quant à leur motivation pour un sujet qui, comme l'ont montré les photographies exposées dans l'« Étable » et la présentation du livre récent sur *L'esprit de Pontigny*, touchait de près l'histoire même de Pontigny et de Cerisy. Les soirées avec Amaury Da Cunha et Adèle Godefroy ont complété la réflexion en offrant les vues originales de certains photographes. La bonne entente avec le colloque en parallèle s'est concrétisée lors d'une lecture, à l'initiative de celui-ci, par le *Théâtre en partance*, d'un extrait de *Clio* de Péguy. De plus, les nombreux et souvent jeunes participants, ainsi que les contributeurs, français ou étrangers, qui venaient pour la première fois à Cerisy, ont souligné le bénéfice intellectuel permis par la possibilité de se consacrer entièrement à des questions bien cadrées et en disposant du loisir de les penser collectivement.

Quant au colloque **Figures de l'autotranscendance**, tenu en même temps, il s'est fixé pour tâche, plus de trente ans après celui sur **L'auto-organisation**, d'en explorer une figure particulière et particulièrement intéressante. Commencé dès le premier jour, le débat sur la définition de l'autotranscendance par rapport au cas général de l'auto-organisation, a fini par conduire, le dernier jour, à une table ronde interdisciplinaire où ont été confrontées l'opinion des théoriciens des

systèmes complexes, sceptiques, plutôt, quant à la nouveauté de cette notion, et celle des anthropologues ou des biologistes proposant des conceptions informées par leurs disciplines, tandis qu'était posée la question du rapport de l'autotranscendance et de la transcendance. Entre temps ont été notamment abordées, sous l'angle de l'autotranscendance, l'anthropologie, l'archéologie, la théorie économique, la philosophie de la technique, l'analyse des réseaux sociaux, la philosophie (en particulier celle de Spinoza et des pragmatistes américains) ainsi que la littérature. À cela, il convient d'ajouter la lecture évoquée plus haut, de *Clio*, et un rappel de la poésie de Mallarmé qui ont agréablement complété le débat sur les concepts, dans un cadre jugé très propice à une rencontre interdisciplinaire.

Ce sont encore deux colloques simultanés qui ont occupé la période suivante.

D'un côté, s'est tenue la rencontre **Voix de Péguy : quels échos aujourd'hui ?**, inscrite dans la dynamique créée par le centenaire de la mort de l'écrivain et par la prochaine édition des *Œuvres poétiques et dramatiques* dans la Bibliothèque de la Pléiade. Il s'agissait d'attirer l'attention sur le paradoxe d'une initiale solitude radicale suivie d'une singulière et contradictoire postérité. La question de la « voix » a permis, au-delà des cloisonnements universitaires traditionnels, de confronter le caractère protéiforme de l'œuvre à sa résonance. C'est que, aussi bien avec l'action sociale d'une Dorothy Bay aux Etats-Unis, avec la dissidence de Joseph Brodsky et d'autres en Russie, avec certaines lectures théologiques (notamment à la suite des travaux d'Urs Von Baltazar), les résonances de la voix de Péguy n'ont cessé d'interroger le XXe siècle. Mais ces résonances ont permis de questionner aussi la *poétique* même de l'œuvre, comme rapport du corps à la voix et à la musique, et, donc, comme invention de formes irréductibles à aucun genre. Bref il s'est agi d'un colloque chaleureux qui aura réuni trois générations de chercheurs et un public exigeant, au cours duquel des comédiens remarquables ont donné, chaque soir, une « âme charnelle » au texte de Péguy.

En parallèle, c'est un tout autre sujet, **Christian Prigent : trou(v)er sa langue**, qui a été abordé. Le fil conducteur de la langue a permis d'éclairer une pratique protéiforme tant dans ses présupposés épistémologiques, psychanalytiques, linguistiques que dans ses solutions esthétiques et rhétoriques ou dans ses usages politiques. Au fil des séances est apparu qu'il y avait, non point une, mais plusieurs langues-Prigent, variées dans le temps ou selon les ancrages pragmatiques, et a commencé de se construire une bibliothèque des intertextes et des tropes à partir desquels le créateur a pu *trouver* les discours dominants avant de *trouver* sa langue. On a pu mettre au grand jour la dimension jouissive, énergétique et cinétique des « monstres » linguistiques et syntaxiques proposés à l'écoute. Les écrivains, anciens membres de la revue TXT, les artistes divers, les universitaires, les amateurs lettrés, les doctorants réunis ont formé une communauté réflexive, exigeante et gaie, amicale et ouverte, accueillant parfois des membres du **colloque Péguy** sachant découvrir un autre univers littéraire. Quant à Christian Prigent, il a été présent toute la semaine. Sa voix a résonné au cours des lectures préluant chaque séance, à l'occasion des performances données par les acteurs (V. Benes, J.-M. Bourg) ou du film de G. Lavigne qui lui est consacré. En outre, un déplacement à Caen a permis d'inaugurer le fonds d'archives Prigent à l'IMEC.

C'est à **Pascal Quignard. Translations et métamorphoses**, qu'a été consacrée la semaine suivante avec la présence bienveillante de l'écrivain, dont l'œuvre requiert aussi bien l'exercice de la pensée que l'appel à un imaginaire archaïque, et se tient à l'écoute des sciences humaines comme à celle des arts ainsi que des mouvements émotionnels les plus intimes. Deux entretiens (l'un avec le biologiste Jean-Claude Ameisen, l'autre avec le cinéaste Benoît Jacquot) ont offert des moments d'ouverture, cependant qu'un récit-récital à la cathédrale de Coutances et une lecture à l'Abbaye d'Ardenne (IMEC) ont privilégié le recueillement. La Bibliothèque a vu émerger une jeune génération de chercheurs, héritiers des premiers lecteurs, du reste présents, de Quignard : ensemble ils ont dessiné un tournant de la critique, laquelle, sans rien céder à la rigueur de l'érudition,

s'efforce désormais de rendre compte des transitions linguistiques et des affects du corps de lecture. L'Étable a reçu l'exposition des puissantes peintures de Jean-Paul Marcheschi, ainsi que la présentation de manuscrits et de traductions. La Laiterie a permis la projection de spectacles de danse élaborés avec les textes de l'écrivain, tandis que le Grenier, certains soirs, a fait office de salle de cinéma. Quant au Salon, il a reçu un fort émouvant concert où il fut possible d'entendre Pascal Quignard accompagner luth et soprano. En somme, des voies inhabituelles se sont ouvertes grâce à de solides discussions qui n'ont aucunement empêché des relations d'une grande harmonie.

Le colloque **La séduction à l'origine : l'œuvre de Jean Laplanche** a permis que se rencontrent, ensuite, des psychanalystes, des traducteurs, des écrivains, des théoriciens de la littérature et du cinéma, des philosophes, venus d'Europe, d'Amérique du nord et du sud, du Moyen Orient. L'œuvre de Laplanche a ainsi été examinée de divers points de vue : incidences de la théorie de la séduction généralisée sur la psychanalyse non seulement dans le champ des névroses, mais aussi dans ceux de la psychose, des états-limites, de l'enfance, de la périnatalité, critique des tendances normatives dans la plupart des courants de la psychanalyse contemporaine, place qui revient au genre dans la théorie sexuelle. Ont été aussi traitées les questions relatives à la traduction des œuvres complètes de Freud dirigée par Jean Laplanche, et de ce qu'elle génère en retour. Le statut épistémologique des « Nouveaux Fondements pour la psychanalyse » a fait l'objet de discussions quelquefois âpres ; la fécondité de la théorie de la séduction dans le domaine du cinéma et de la littérature a été mise en évidence à la lumière des films de Jacques Tourneur. Quant aux soirées musicales, elles ont apporté leur contribution à une rencontre qui semble devoir rester une balise dans le débat de la psychanalyse contemporaine.

Et, ensuite, ce sont une fois encore deux colloques « en parallèle » qui ont été reçus.

Avec la rencontre intitulée **Formes : Supports/Espaces**, se sont rassemblés des participants venus de plusieurs continents (de l'Amérique du Nord à l'Australie), qui se sont intéressés, pour l'essentiel, à travers la question du support, aux relations qu'entretiennent forme et espace. Il s'est donc principalement agi d'esquisser une poétique matérielle (une poétique du support) dans une perspective intersémiotique et interdisciplinaire. C'est à l'image d'une livraison de la revue *Formules*, dont les actes de ce colloque constitueront le n°19, que se sont réunis des théoriciens, des critiques, des spécialistes de littérature (et de littérature de jeunesse), de génétique textuelle, de poésie sonore, de musique ainsi que des créateurs (écrivains, auteurs de bandes dessinées et plasticiens). Les discussions (nourries) de la journée dans la Laiterie se sont prolongées, presque chaque soir, par des lectures ou des performances tenues au Grenier ou à la Bibliothèque. Il faut noter que, dans une ambiance chaleureuse et très animée, la réflexion a spécialement porté sur l'une des questions qu'engagent les pratiques artistiques et sociales contemporaines : celle des nouveaux supports numériques de la création.

Simultanément, le colloque **À l'épreuve d'exister avec Henri Maldiney** a réuni, qu'il s'agisse de philosophie, d'art et d'architecture, de psychiatrie et de psychanalyse, une large audience de provenance très variée. Cette rencontre interdisciplinaire, internationale et intergénérationnelle a parcouru le large éventail de la pensée d'Henri Maldiney, manifestant ainsi la grande diversité des champs d'intérêt que suscite cette œuvre. Une première originalité a été le jour consacré à la Triade « Maldiney, Du Bouchet, Tal Coat » (en relation avec l'exposition organisée par Jean-Pascal Léger au Musée de Coutances) afin d'illustrer les liens intenses et féconds entre ces trois hommes. Une deuxième a été « l'Atelier des thèses » qui a permis à une dizaine de jeunes chercheurs, non seulement d'exposer leur travail doctoral, mais encore de participer à toute la semaine en tant qu'invités. Une troisième a été un parcours « géochorégraphique » dans le Parc du Château et aux alentours avec trois danseurs qui ont invité les participants, selon la danse, à l'éprouvé dans le corps. Les échanges furent riches, portés par la très bonne tenue des interventions dans un climat fort amical.

Au début du mois d'août, ont été accueillis, ensemble, le deuxième colloque sur les jardins et l'annuel séminaire de textique.

C'est au thème **Nourritures jardinières dans les sociétés urbanisées** que, prolongeant la décade organisée deux ans plus tôt sur le **Renouveau des jardins : clés pour un monde durable?**, s'est vouée la première des deux rencontres. Elle se proposait de débattre de l'interrogation suivante: dans quelle mesure les initiatives dont il avait été précédemment question (jardins partagés, familiaux et collectifs, jardins de Cocagne, potagers informels) pouvaient répondre au double défi de nourrir en quantité et qualité suffisantes la population de la planète, permettant ainsi de savoir comment la ville elle-même pouvait (re)devenir nourricière? Elle s'y est appliquée en accompagnant les conférences tenues dans la Bibliothèque par des visites dans le département de la Manche (canton de Gavray, potager d'Etienville), et surtout avec l'Exposition *Forum Initiative* organisée, dans l'Étable, par deux anciens « jardiniers du futur ». Alors qu'on pouvait craindre un clivage entre ceux qui abordaient l'interrogation à partir de l'agriculture urbaine et ceux qui y entraient par les pratiques jardinières, sont advenus des échanges, parfois contradictoires certes, quoiqu'empreints d'une commune volonté de profiter de cette occasion d'être ensemble, et que soient réunis sous un même toit comme autour des repas, non seulement le représentant d'une multinationale du Cac 40, mais encore une architecte proposant des biofaçades, un jardinier-berger, le concepteur d'un potager ambulant, sans oublier les « Texticiens » dont la bienveillante présence a inspiré plus d'un intervenant et qui, d'ailleurs, furent conviés à la fête jardinière improvisée le dernier soir dans les Caves du Château.

En parallèle, le **séminaire annuel de Textique** avait pour thème, cette fois, **Nouveaux concepts**. Un peu général, le sujet, après deux premières journées réservées à une initiation, du reste prolongée, un jour sur deux, par des séances d'explication, a laissé le champ libre, comme l'indique le programme, à des études fort diverses, qu'elles proviennent de « texticiens chevronnés » ou de chercheurs venant (ou revenant) présenter leurs travaux. Ont ainsi été abordées, entre autres, la question de l'« hyperreprésentation mimétique », celle de ce qui réside « entre présence et absence », celle des opérations de la lecture. Une soirée, à laquelle participèrent aussi, en nombre, les « jardiniers », fut consacrée à la première présentation, par Daniel Bilous, de ses mécaniques habituellement nommées des « automates », et chacune des fins d'après-midi reçut l'atelier d'écriture destiné à fournir, après une réécriture ensemble, les écrits du futur ouvrage intitulé *Bestiaire ennéalogie*.

Quant au colloque **Marguerite Duras : passages, croisements, rencontres**, qui a réuni, ensuite, pour célébrer le centenaire de la naissance de l'écrivaine, une très forte audience internationale, il a permis, non seulement de valoriser les « passages » avec le concours de nombreux jeunes chercheurs, non seulement d'examiner les rapports entre l'écriture durassienne et les arts, mais encore de se montrer attentif aux liens qui unissent l'œuvre littéraire et les écrits journalistiques quelque peu négligés jusqu'à présent. Deux tables rondes ont présenté, l'une, la prochaine édition des *Œuvres complètes* dans la Bibliothèque de la Pléiade et, l'autre, la question de la traduction, signe majeur du rayonnement international de Duras. Ce travail a été soutenu grâce à deux lectures particulièrement stimulantes. L'une, qu'a donnée la *Compagnie du Grain de Sable – PMVV* (grâce au CRL de Basse-Normandie), a porté sur les « papiers d'un jour »; l'autre (rendue possible grâce à la Fondation de la Poste), s'est penchée, avec l'acteur fétiche de Duras, Michaël Lonsdale, sur la correspondance de l'écrivaine avec pour fil conducteur le cinéma. De plus, une soirée de projection (due à la générosité de Jean Mascolo, fils de Marguerite Duras) a permis de visionner un entretien très rare entre Marguerite Duras et le peintre Michèle Laverdac. Enfin, l'ensemble a été jouté, dans l'Étable par une exposition des œuvres de Yolande Grandcolas et de Réjane Véron.

Puis ont été accueillis, sur une semaine, une fois encore deux colloques simultanés.

L'un, qui avait pour sujet **Barbey d'Aureville : bilan critique**, a compté, parmi les intervenants, ce qui témoigne de la vitalité des études aurevilliennes, un tiers de doctorants et de jeunes chercheurs. L'objectif de cette rencontre était surtout de dégager les tendances de la critique depuis les manifestations advenues lors du bicentenaire, en 2008, de la naissance de l'écrivain. Les communications, suivies d'échanges nourris, ont permis de faire saillir non seulement l'intérêt pour l'œuvre critique (dont une édition savante est en cours de publication aux Belles Lettres) et ses liens avec l'œuvre romanesque, mais encore, le renouvellement de l'approche poétique, ainsi que, non moins, le retour des questions religieuses, morales, politiques. Ont été abordées, également, certains sujets assez peu étudiés jusque-là comme la critique dramatique, le rapport aux disciplines du savoir (histoire, sociologie, physiologie, psychologie, sciences naturelles) et aux arts visuels. Les soirées ont été consacrées à la projection d'adaptations, aujourd'hui plutôt oubliées, de ses récits au cinéma comme à la télévision. Deux excursions ont donné lieu à des « pèlerinages » : l'une à Saint-Sauveur le Vicomte avec notamment le remarquable musée Barbey d'Aureville; l'autre à Portbail et Carteret où le romancier a situé une partie de l'action d'*Une vieille maîtresse*. Il faut ajouter à tout cela, au moins en deux occasions, des échanges conviviaux avec des participants du colloque **Sherlock Holmes**.

L'autre, qui avait pour thème **Sherlock Holmes : un nouveau limier pour le XXI^e siècle**, a permis de faire le point sur l'une des grandes figures mythiques de la littérature anglaise, et qui persiste sous des formes les plus diverses comme le cinéma, la série TV, la BD. Il est ainsi apparu, notamment, qu'ont été dépassées la question de l'adaptation pour déboucher sur des problèmes de réécriture à part entière (avec, par exemple, un Watson femme dans la série *Elementary*), que la fiction possède une fonction cognitive permettant la (re) connaissance, et l'on a pu se demander si, même, chaque époque n'aurait pas le Sherlock Holmes qu'elle mérite. Chaque soir, le Grenier a permis la projection de films rares, notamment muets, qui ont complété la Filmographie heureusement distribuée par Antoine Faivre lors de sa communication. Des relations conviviales, comme il a été dit, se sont par surcroît nouées avec les participants du colloque **Barbey d'Aureville** et, même, une soirée commune a été organisée dans les Caves.

C'est également la formule des « colloques en parallèle » qui, dans la période suivante, a permis que deux rencontres se tiennent simultanément.

Quant à l'une, qui avait pour thème **La philosophie non-standard de François Laruelle**, elle a proposé une expérience de messianité comme conjuncture. Très internationale, elle a rassemblé, en présence de François Laruelle, des philosophes venant de France, de Russie, des États-Unis, du Royaume-Uni, d'Israël, de Macédoine, d'Italie, du Vénézuéla et de Saint-Domingue. La question était, non pas de reconstituer une unité autoritaire de la philosophie non-standard, mais d'élaborer, qu'ils participent de la technique philosophique ou de la création artistique, des communs à travers les « vagues de la pensée de Laruelle ». L'objectif semble avoir été notamment atteint de défaire la « suffisance philosophique » et d'inventer, en fonction de chaque inscription conceptuelle, une enrichissante méthode non-thétique et de fiction. La diversité des interventions et les échanges chaleureux ont permis une dynamique, voire une dramaturgie d'ensemble qui paraît devoir laisser trace dans le travail de chacun. Ont été exposées dans La Laiterie pendant tout le colloque des œuvres picturales de Gilbert Kieffer, tandis que plusieurs soirées sont venues compléter le programme : l'une dite de non-musique, l'autre portant sur les aspects matériels de l'édition.

Quant à l'autre, qui traitait de **W.G Sebald, littérature et éthique documentaire**, et se montrait vouée, donc, à un auteur de langue allemande exilé à Norwich, elle a également favorisé la présence de spécialistes venus d'horizons divers (Allemagne, Angleterre, Suisse, États-Unis et, bien sûr, universités françaises) tout en donnant la parole à des lecteurs avertis issus de maintes disciplines

comme l'histoire et la muséographie, ainsi qu'à des écrivains, à des compositeurs de musique, à des cinéastes documentaires. Les nombreux échanges ont conduit à cerner des questions complexes telles que celle de l'éthique documentaire, celle du rapport entre fiction et écriture de l'histoire, entre texte et image, entre trace et paradigme indiciaire, celle du montage, celle, quant à la traduction, de la théorie et de la pratique, de l'intertextualité et de la stratégie d'emprunt. La convivialité a été un moteur d'échanges et de réflexions. Les soirées, le plus souvent consacrées à des films documentaires, ont été, à la fois, des sources d'information et des occasions d'instaurer une ambiance intellectuelle à la fois chaleureuse et créative.

C'est ensuite qu'a eu lieu, sous un soleil éclatant, le colloque **La démocratie en travail : Pierre Rosanvallon**, en présence de ce grand intellectuel dont, depuis quarante ans, l'œuvre singulière imprime sa marque en France comme à l'étranger. Une cinquantaine d'universitaires et de curieux ont débattu dans la plus grande cordialité des perspectives théoriques et pratiques qu'ouvre cette production ainsi que ses réappropriations françaises et étrangères. La variété des approches a témoigné de la richesse du dialogue que, de *L'Âge de l'autogestion* (1976) au *Parlement des invisibles* (2014), a su construire Pierre Rosanvallon avec la philosophie, la sociologie, la science politique, le droit et la littérature autour d'un objet commun, la démocratie, conçue, tout à la fois, comme régime politique et comme état social d'un monde auto-instituant un « vivre ensemble ». Qu'elles adoptent une pensée génétique, conceptuelle, sociologique ou stylistique, les communications ont rappelé la nécessité de penser ensemble les différents massifs de la production rosanvallonnaise, en tenant compte de ses constantes et de ses évolutions. La présence de Pierre Rosanvallon n'a pas empêché la formulation de certaines interrogations critiques ou de mises au point terminologiques dont il a pris acte tout en apportant d'utiles compléments. Les échanges, d'excellente tenue, se sont en outre poursuivis à la faveur de ... parties de pétanque ou de soirées tout à fait mémorables. Faisant écho au colloque, *France culture* a consacré plusieurs émissions à Pierre Rosanvallon et à un certain nombre d'intervenants abordant les questions de la démocratie à l'étranger, tandis qu'une restitution des débats sera proposée au Conseil économique, social et environnemental (CESE), le 9 décembre 2014.

Cette rencontre a été suivie par le colloque **Géographie et cultures : « le tourment culturel »**, dont le titre était un clin d'œil au tournant culturel en géographie. Il avait pour objectif premier de célébrer les vingt ans de la revue *Géographie et Culture*, mais aussi de célébrer, et en sa présence, l'œuvre de son fondateur, Paul Claval. Son propos était également de dresser un bilan du tournant culturel que la géographie a connu au cours des quarante dernières années. Une large place a été faite à l'évocation des champs que l'approche culturelle a ouverts et continue d'ouvrir, sur la manière de conduire les recherches, sur les précautions qu'elle exige et sur les postures qu'elle implique ou condamne. La créativité permise par l'approche culturelle s'est lue au travers des communications et des tables rondes qui ont donné la parole aussi bien aux chercheurs confirmés qu'aux jeunes doctorants. Ainsi ont été présentés et débattus des thèmes stimulants comme l'image et sa valeur heuristique, le cinéma, la musique, la danse, la littérature et la bande dessinée (avec Tintin), et ont été requis des documents jusque-là négligés, proposés des méthodes nouvelles, émis des notions innovantes élargissant les champs abordés. Plusieurs « off » ont permis de sortir des présentations académiques et ont donné le loisir de visiter l'exposition des paysages décousus et recousus grâce à des procédures informatiques ou d'écouter le piano joué par Serge Weber lors de la présentation sensible de la dernière séance. Enfin, le beau temps étant toujours de la partie, une soirée à Granville a permis une visite du Casino et un agréable dîner face à la mer.

La saison s'est achevée, sous un soleil toujours éclatant, par deux autres colloques organisés « en parallèle ».

Le premier sur **Les spectacles populaires : formes, dispositifs, diffusion (1870-1945)** se situait dans le prolongement immédiat de la rencontre sur **La mise en scène théâtrale et les formes audio-visuelles : emprunts esthétiques et techniques** (juin 2013). Il a poursuivi l'exploration du fonds de l'Association des Régisseurs de Théâtre (déposé à la Bibliothèque historique de la ville de Paris), représentée par sa présidente Danièle Mathieu-Bouillon. De nouveaux chercheurs sont venus rejoindre l'équipe internationale pluridisciplinaire qui s'était constituée. À partir de documents précis et rarement étudiés, les travaux ont permis de dresser une cartographie géographique et générique de ces spectacles (mélodrames, dioramas, music-hall, féerie, vaudeville, comédie, magie) mobilisant des dispositifs et des modes de diffusion très divers. Cette réflexion collective a permis de faire saillir plusieurs traits définitionnels opératoires pour la notion de spectacle populaire durant la période envisagée. Des soirées conviviales et bien remplies ont été l'occasion de poursuivre les échanges, l'une consacrée à Rostand, l'autre à Méliès, une troisième à *La Porteuse de pain*, projetée dans la version muette de Vidali et accompagnée d'une illustration sonore réalisée par des musicologues et musiciens participant au colloque.

Le second, organisé par l'université de Caen Basse-Normandie, avait pour titre : **Purifier, soigner, guérir : de la Méditerranée antique à la Normandie médiévale**, et semble avoir tenu toutes ses promesses. Sans hiérarchie entre les spécialités, des regards jusqu'alors inédits se sont croisés entre anthropologues, archéologues, historiens de l'Antiquité et médiévistes, médecins, philologues. Les échanges ont toujours été de bonne qualité et l'auditoire doit être félicité pour sa capacité d'écoute sans lassitude. Chacun a eu tout le temps voulu pour réfléchir, exposer les problèmes, parfois les résoudre, faire le point des connaissances et des méconnaissances. Une convivialité de bon aloi s'est instaurée, non seulement entre les membres du colloque, mais encore avec ceux du colloque voisin, tous ayant applaudi, notamment les musiciens du groupe *Folks Songs Quintet*. Bref une franche réussite !

Laissez-moi ajouter que, pour avoir une idée plus complète de la **saison 2014**, il est possible de consulter la **Forge numérique** qu'offre la MRSH de l'Université de Caen (www.unicaen.fr/recherche/mrsh/forge), et où sont accessibles une trentaine de conférences, choisies, en général, à raison d'une ou deux par colloque. Certaines sont également accessibles sur le site **France Culture plus**. Vous pourrez ainsi écouter B. Alazet, J.-C. Ameisen & P. Quignard, C. Bernard, J.-P. Bobillot, P. Bossier, S. Brunel, J. Carrera, J. Degenève & S. Santi, M. Ernwein, B. Gorrillot & C. Prigent, F. Guénard, A. Hatchuel, N. Heinich, F. Laruelle, F. Lordon, E. Loyer, A. Madoeuf, P. Nahmias, J.-P. Naugrette, C. Neveux, E. Reverzy, J. Roger, T. Sachs, M. Stock, S. Tralongo, P. Veltz, M. Vivas. Par ailleurs, pour accéder aux programmes définitifs des colloques 2014, il convient de se rendre à la rubrique "**Mémoire**" du site internet du Centre culturel.

Un certain nombre de participants m'ont interrogée au cours de la saison sur ce que nous comptons faire pour remédier aux éboulements successifs des murs de soutènement de la terrasse Nord du vieux château. Je puis aujourd'hui leur faire savoir que l'étude de diagnostic établie par cabinet Artene de l'architecte en chef des Monuments historiques, et au sujet de laquelle nous avons sollicité l'avis de la DRAC, vient de nous parvenir. Faisant apparaître que le mur n'est pas suffisamment dimensionné pour retenir la poussée au vide des terres de la terrasse et que, les fondations ne reposant pas sur un bon sol, la restauration du mur de soutènement comporterait deux phases, qui interviendraient, dans une première urgence, sur la partie Nord-Est (incluant la reprise en sous-œuvre, le remontage des maçonneries effondrées et la réalisation d'un remblai en terre armée) et l'autre au Nord-Ouest (qui se limiterait, dans un premier temps, à la mise en place de

tirants métalliques et à la mise sous surveillance des maçonneries ainsi consolidées, et pourrait, au regard des résultats, conduire, dans un deuxième temps, à une reprise en sous-œuvre). À partir d'une estimation sommaire de cet ensemble avoisinant 440 000 € TTC, il conviendra de construire un plan de financement associant subventions publiques (au titre des Monuments historiques), mécénat privé et **générosité des membres fidèles de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy**.

Souhaitant que la vivacité intellectuelle dont témoigne, en sa variété, le compte rendu des rencontres de cette année, et que les thèmes retenus pour **2015** (que vous trouverez au verso), vous donnent envie de revenir bientôt à Cerisy, je vous remercie de votre régulier soutien et vous adresse, avec toute l'équipe du Centre, mes vœux pour la prochaine année.

Edith Heurgon, directrice du CCIC



PS : Vous trouverez également sous ce pli, le reçu à usage fiscal de vos don et cotisation à l'Association pour **2014**.